

Vagabondage dans *Le Mont Damion* d'André Dhôtel

Le roman d'André Dhôtel, *Le Mont Damion*, publié en 1964, présente une interprétation intéressante du thème de vagabondage. Fabien Gort, héros de l'histoire, se laisse coller des étiquettes de paresseux et d'idiot à cause de son immense étourderie. Il traîne dans les routes de campagne en quête d'indices qui guideraient son existence. Dans son errance, il vit des aventures extraordinaires et fait des rencontres inoubliables qui, d'un côté, influencent son itinéraire, de l'autre, témoignent de son désir profond de vivre parmi les autres.

Origine du vagabondage

Dans l'emploi littéraire, le mot clé « vagabond » désigne une « personne qui se déplace sans cesse, qui erre de par le monde » (*Le Nouveau Petit Robert*, 2000 : 2633), dans l'usage courant, le mot sert à désigner une « personne sans domicile fixe et sans ressources avouables, qui erre, traîne à l'aventure » (*Le Nouveau Petit Robert*, 2000 : 2633). Cette première acception du mot constitue le point de départ de la présente analyse dont l'objectif est de vérifier à quel degré Fabien incarne le rôle de vagabond.

La vie de Fabien Gort est marquée par de fréquents déplacements. Plusieurs facteurs sont à l'origine du vagabondage du héros et font de lui un être incompris et rejeté. Ils sont liés à la nature de Fabien et renforcés par le milieu social dans lequel il vit : famille, école, lieux de travail, villages. Fabien, huitième enfant des Gort, provient d'une famille d'intellectuels établie à Paris. Contrairement à ses sœurs et frères qui ont connu de belles réussites dans leurs études et dans leur vie privée, Fabien est la honte de la famille parce que ses résultats à l'école sont médiocres. De plus, le garçon fait preuve d'une étourderie impardonnable et incorrigible : « Il oubliait l'heure de ses cours et, bien sûr, ses devoirs, se trompait d'autobus, se perdait au premier tour-

Dr Aleksandra Komandera – maître de conférences à l'Institut des Langues Romanes et de Traduction de l'Université de Silésie. Adresse pour correspondance : Institut des Langues Romanes et de Traduction, Université de Silésie, ul. Grota-Roweckiego 5, 41-205 Sosnowiec, Pologne ; e-mail : aleksandra.komandera@us.edu.pl

nant de la rue »¹ (*MD* : 13-14). Il est placé dans diverses institutions et examiné par plusieurs médecins, mais personne ne trouve de remède à son état car « [...] il ne veut rien faire, il n'a pas de cervelle, il n'en fait qu'à sa tête, il baye aux corneilles, il est distrait » (*MD* : 14). C'est pourquoi, à l'âge de seize ans, Fabien est envoyé au village de Marval, chez sa grand-mère Delphine, pour qu'il y ait moins d'occasions d'être distrait. Cependant ce déplacement ne dissipe pas la légèreté du garçon qui, bientôt, est qualifié de toqué et d'autre parce qu'il perçoit le monde d'une manière particulière :

Il fait attention à des choses dont personne ne s'occupe, à la couleur des murs de l'école, aux bruits qu'il entend dehors. Il vous parlera d'un chat qui miaule à deux lieues, des ramiers qui roucoulent sur le Mont Damion, des prières à la chapelle de la Vierge dans la forêt. Des idées impossibles qu'il a. Il ne pense pas comme tout le monde (*MD* : 11).

Ses goûts bizarres, son comportement inconvenant, sa bêtise, sa distraction et son mutisme voulu amènent Fabien à n'être compris par personne. Le fait qu'il parle peu rappelle la caractéristique du vagabond faite par Jean-François Wagniar, selon qui, le vagabond est taciturne et évite les confessions (1999 : 285). Fabien est non seulement rejeté mais même persécuté et souffre des railleries acérées² :

Fabien fut assez surpris par les moqueries. [...] Les gamins l'avertissaient que son chargement ne tenait pas en l'air, ils le bousculaient, pariaient qu'il ne savait même pas compter ses bouteilles. Fabien ne répliquait jamais et se contentait de baisser le nez comme il l'aurait fait pour se garer du vent. Son silence ne pouvait qu'énerver la canaille. Les jours suivants, on le hua et on lui lança des pierres (*MD* : 33-34).

L'extrait ci-dessus annonce l'impossibilité de Fabien pour trouver sa place dans la société, qu'il s'agisse du niveau familial, scolaire ou villageois. Fabien est éloigné par ses parents, ensuite par sa grand-mère, qui décide de lui faire apprendre un métier, et, enfin, il est renvoyé par ses patrons. Ce qui étonne dans ses licenciements successifs, c'est le fait qu'il n'est pas renvoyé à cause de son insouciance ou de ses gaffes, mais pour la raison de sa compagnie étrange. En séjournant chez le tonnelier M. Ficot, Fabien ne peut pas s'empêcher de flâner dans les alentours de Vauche et, une fois, dans la forêt, il découvre un loup blessé. Fabien le soigne et le nourrit en cachette et ainsi gagne un compagnon fidèle, mais quelque peu sauvage. Guéri, le loup enlève et égorge les poules de M. Ficot qui décide de guetter la bête pour l'abattre. Lorsque Fabien est aperçu avec « cette bête de malheur » (*MD* : 47) par son patron, il est renvoyé sur le champ. Le deuxième employeur Gantard, l'épicier de Méry, essaie d'édu-

1. Les références à l'ouvrage analysé d'André Dhôtel (*Le Mont Damion*) seront désignées par la mention *MD*, suivie du numéro de la page.

2. À propos du statut du vagabond dans la société voir Omesco, 1978 et Gueslin, 2013.

quer Fabien en l'astreignant à une discipline et à de menus travaux pour qu'il n'ait plus de temps de rêvasser. Cependant, Fabien apprivoise en secret un chat ce qui devient la cause de son expulsion car, une nuit, le chat fait des dégâts dans le magasin de Gantard. L'épicier devient furieux quand il voit le chat dormir à côté de Fabien parce qu'il ne s'agit pas d'un simple chat, mais d'une bête infernale : « [...] Une bête qui ne peut approcher d'aucune maison de Méry, [...] qui ne veut pas non plus chasser dans les champs comme tant d'autre, car elle ne cherche que le mal » (*MD* : 64). Berthe, une vieille dame de charge qui travaille chez Gantard, elle est persuadée que l'animal, cette « bête de l'autre monde » (*MD* : 65), et a senti un lien avec Fabien : « Et toi, pauvre malheureux, elle aura compris que tu n'étais toi-même qu'un monstre, sans quoi elle ne t'aurait pas supporté » (*MD* : 65). Le troisième endroit d'où Fabien est renvoyé, c'est la ville Saint-Pierre-aux-Bois, où il travaille pour M. Alleume, propriétaire d'un commerce de vannerie. Fabien jouit dans ce lieu d'une certaine liberté et peut se promener dans le village et ses environs. Bientôt, le loup et le chat de Méry rejoignent le garçon : « Une affaire impossible, songeait-il. Qu'il ait réussi à apprivoiser le loup et le chat, cela pouvait se comprendre à la rigueur. Mais que les bêtes soient venues le retrouver, c'était à peu près inadmissible » (*MD* : 87). Une nuit, il est aperçu avec les animaux par Christine, la fille infirme de M. Alleume, qui avoue à son père que Fabien et ses deux bêtes sauvages lui font peur. Renvoyé pour la troisième fois, Fabien se sent comme les bêtes qui le suivent : « Aucune issue pour lui et c'était quand même une sorte de vie magnifique. Sauvage, et tout plein du désir de vivre avec les autres. Un peu comme ce loup et ce chat qui ne pouvaient se contenter de courir les bois et voulaient s'approcher des hommes, qu'ils aimaient en vérité piller et voler » (*MD* : 94). Désormais, Fabien erre dans la région, mais, à la différence du vagabond décrit par Ion Omesco, Fabien ne souffre pas de solitude et ne connaît pas l'anonymat. Sa désinvolture et ses aventures extraordinaires le rendent connu ; en fait, les gens appréhendent ses capacités d'attirer des bêtes sauvages.

C'est au cours de la troisième tentative d'apprendre le métier par Fabien que son vagabondage change en une quête : Fabien veut retrouver un garçon anglais à chemise rouge qui a enchanté la fille de son patron. Fabien pense que Christine, dont la beauté l'a ébloui, est amoureuse de l'étranger et il croit que ce garçon, à la voix merveilleuse, peut la guérir. La formulation de l'objectif est le moment décisif de l'histoire parce qu'elle ouvre une nouvelle période d'errance de Fabien et annonce le procès de la maturation du garçon.

Itinéraire errant

L'acheminement de Fabien, qui part en quête du garçon anglais, mais aussi pour chercher sa place dans la société, est marqué par le hasard. Déjà, lorsqu'Amélie lui donne un renseignement où le garçon anglais peut se trouver, Fabien ne la croit pas et s'en va dans une autre direction. Cependant, il se trompe de route et se retrouve, près du lieu

où l'étranger rôdait. C'est grâce à l'apparition inespérée du chat que Fabien découvre le camp du garçon anglais. Edward Billion n'accepte d'aller voir Christine qu'à condition que Fabien réussisse à conduire le loup au village de Giry dans 15 jours. Edward veut dresser l'animal en Angleterre. La gageure est d'autant plus difficile que le loup s'est enfui après le coup de fusil d'Edward. Encore une fois le hasard et l'étourderie aident Fabien : il se trompe de direction et, guidé par le hurlement du loup, pénètre dans la forêt du Mont Damion. Il y faillit d'être surpris par Victor Paratte de Samoïse qui suit le loup. Il s'agit à vrai dire d'un animal ramené d'Europe centrale par Paratte pour chasser et braconner. Cette bête, moitié chien, moitié loup, s'est sauvé dans la forêt et rôdait dans la région. Paratte cherche aussi Fabien qui a soigné le loup après son coup de fusil pour lui donner une leçon : « Je lui apprendrai à se mêler de ce qui ne le regarde pas. Deux beaux démons à mettre ensemble, lui et la bête » (*MD* : 140). Ces paroles frappent Fabien car il est de nouveau accusé de méchanceté diabolique :

Pourquoi s'était-il livré à cette course harassante ? [...] Il n'avait aucun moyen de rejoindre ce loup. En vérité, il luttait surtout contre cette idée d'être le dernier des imbéciles. Paratte l'avait encore appelé démon. Manière de parler, mais c'était un ennui, et lui, Fabien, voulait qu'il y ait quelque chose de beau qui sauve tout, même s'il n'était que le plus ordinaire des laissés-pour-compte (*MD* : 142).

Lorsqu'il veut délivrer le loup pris dans un piège, Paratte le surprend. Enfermé avec le loup blessé dans une écurie, Fabien s'enfuit grâce à une nouvelle intervention du chat qui attaque Paratte et grâce à Amélie qui lui désigne une cachette. Libre, Fabien se rappelle son gageure et profite de la blessure et de la faiblesse du loup pour lui apprendre à le suivre. Arrivé au lieu du rendez-vous avec Edward, Fabien tient sa promesse, mais un jour après la séparation avec le loup, l'animal le retrouve. Il ne reste à Fabien que d'aller à Paris pour chercher de l'aide auprès de ses parents. Poursuivis de nouveau par les chasseurs, Fabien, le loup et le chat qui les a rejoints pénètrent dans une ville, où ils excitent une attention générale. Se croyant perdu, Fabien tente sa dernière chance et marche sur les mains ce qui amuse les gens. Stupéfait par le bon tour de sa situation, Fabien décide de continuer ainsi son parcours :

Tout se passait sans incident. Quand Fabien parvenait à une ville ou à un bourg, il se mettait à marcher sur les mains le long d'un trottoir, tandis que le loup tenait son chapeau dans sa gueule et récoltait quelque menue monnaie. Fabien avait simplement orné son chapeau d'une grande plume trouvée dans les champs, afin d'insister sur le caractère de sa condition. C'est vraiment commode d'avoir une situation sociale quelle qu'elle soit. Certes, on ne le prenait pas pour un acrobate, plutôt pour un quémandeur professionnel, mais parfaitement admis dans le train du monde. Les deux maigres bêtes figuraient l'équipage d'un mendiant presque honorable. Les gendarmes ne songeaient même pas à poser des questions quand on en rencontrait par hasard (*MD* : 181-182).

Cette période de calme et de sécurité finit à Paris, où Fabien apprend que ses parents séjournent à Londres. À ce moment, tous ses projets s'écroulent. Ne pouvant pas entrer dans sa maison, Fabien dort sur le quai de la Seine, mais il est réveillé par deux étrangers fantasques, James Atterbury, professeur de mathématiques à Londres, et John Camperdown, homme d'affaires, qui s'étonnent du sort de Fabien :

[...] si vous étiez un vagabond, tout serait simple, nous favoriserions peut-être vos aventures, mais vous n'êtes ni un vagabond, ni un garçon convenable, ni rien. Vous pensez à rejoindre vos parents dont vous ne connaissez pas l'adresse, vous refusez de rentrer dans votre maison. À quel point avons-nous affaire vraiment ? Vous ne semblez même pas fou (*MD* : 189).

Les Anglais obtiennent l'adresse des Gort à Londres et emmènent Fabien et ses animaux en Angleterre sur leur bateau. Désormais, Fabien est considéré comme un enfant fugitif : « On avait finalement classé Fabien dans la catégorie des enfants sujets à des fugues et il ne s'en doutait guère, préoccupé le tout premier de manifester une sage conduite afin de se préparer à la première entrevue avec ses parents et à un avenir qui semblait renouvelé du fait même qu'il se trouvait dans un pays étranger » (*MD* : 198). Un nouveau rebondissement a lieu quand le loup s'enfuit du jardin des Anglais et Fabien se perd lui-même à Londres. Comme il ne connaît pas l'adresse de ses hôtes, une nouvelle errance commence, cette fois-ci dans une grande ville qui lui paraît familière : « Cette ville avait bien les mêmes profondeurs qu'une forêt, les mêmes zones livrées à une sorte de sommeil sans fin d'avant tous les âges. Il y avait des clairières, des prairies. Le hurlement du loup était infiniment amical » (*MD* : 204). Par un concours de circonstances, Fabien rencontre non seulement le loup, mais aussi le chat qui le conduit dans un garage où tout le trio reçoit une hospitalité inexplicable de la part d'une vieille dame sourde – Maria Billion, une parente d'Edward. Fabien et ses animaux sont sauvés, ils ont un endroit où passer l'hiver et gardent la liberté de se promener dans la ville. De plus, la vieille dame incite Fabien à l'apprentissage de l'anglais et à la peinture. Fabien lui est reconnaissant mais il ne cesse de réfléchir à sa situation : « [...] je ne suis même plus un vagabond : un simple orphelin maintenant, qui vit d'une charité éternelle » (*MD* : 211). C'est pourquoi, il prend la décision d'errer de nouveau dans les rues. Un soir d'hiver, Fabien se promène et lorsqu'il veut secouer son chapeau couvert de neige, il fait tomber la carte qu'il y cachait. Il la contemple et c'est à ce moment que surgit Edward qui retrouve bientôt les hôtes anglais et les parents de Fabien. Après son aventure anglaise, Fabien revient en France et passe une période de vie régulière, placé dans une école où il apprend le dessin technique. Ses errances semblent tomber dans l'oubli, mais quand il revient à Marval, deux ans plus tard, il ne peut pas s'empêcher d'aller à Vauche, à Méry et à Saint-Pierre. Sur le chemin de retour, Fabien contemple le Mont Damion et entend un hurlement. Effrayé, il s'enfuit dans une auberge où il apprend que deux Anglais cherchent leur chien et que la bête de Paratte est revenue. Animé par la volonté de mater le loup, Fabien pénètre la forêt du Mont Damion où il faillit d'être égorgé par le loup redevenu sauvage. Une fille

en robe rouge, qu'il prend pour Amélie, le sauve par un sifflement. Après cette attaque du loup et l'intervention miraculeuse de la fille, l'étourderie de Fabien revient : âgé de presque dix-huit ans, il passe son temps avec les enfants du village, il est maladroit et fait des bêtises, il pense au loup et à la fille. Tout cela finit lorsque Fabien revient dans la forêt du Mont Damion où le chat surgit pour le conduire à la rencontre avec la fille en robe rouge qui se révèle être Christine. La fille apprend à Fabien qu'Edward est parti avec Amélie et qu'elle-même n'a jamais été amoureuse du garçon anglais. Ces nouvelles bouleversent Fabien car il se croyait indigne de l'amitié de Christine.

Tous les déplacements de Fabien, ainsi que les hommes et les animaux qu'il rencontre permettent d'établir un parcours géographique et mental du héros. La première étape, Marval – Saint-Pierre-aux-Bois – Marval, commence lorsque Delphine décide d'envoyer Fabien chez le tonnelier de Vauche, M. Ficot. Fabien n'y arrive pourtant pas parce qu'il oublie le nom du village et celui du tonnelier. Ce faux départ est très important car annonce la suite des événements à travers une image ramassée par Fabien : « Elle représentait une fille pâle qui se tenait au pied d'un arbre verdoyant, dans la compagnie d'un chien-loup et d'un chat. Fabien l'examina. À tout moment, il espérait découvrir il ne savait quel indice qui lui ferait comprendre les choses » (*MD* : 20). Ne pouvant pas trouver le nom du village, Fabien s'éloigne de Marval et arrive dans le village de Saint-Pierre-aux-Bois où il voit une jeune fille qui ressemble à celle de l'image.

Pendant la deuxième étape, Marval – Vauche – Marval, Fabien arrive chez M. Ficot mais il est renvoyé aussitôt après l'apparition du loup dans le village. Lorsque Fabien s'en va, il sent le regard des gens : « Il ne rencontra personne dans les rues de Vauche, mais il aperçut des femmes sur le seuil des portes ou derrière leurs fenêtres. Sans doute on savait déjà, et on le regardait passer comme une sorte de jeune criminel qui ne comprend même pas ce qu'il fait » (*MD* : 52). Cette comparaison rappelle une tendance fréquente qui consiste à associer le vagabondage aux délits (Wagniard, 1999 : 255-256). Dans *Le Mont Damion*, cet aspect est transposé sur Fabien à cause des rapines effectuées par le loup et le chat.

La troisième étape, Marval – Méry – Marval, concerne l'aventure avec le chat qui fait des dégâts dans le magasin de Gontard. Cette étape passe assez vite et clôt les déplacements dont Fabien n'a pas décidés.

Ensuite, Fabien part de Marval à Saint-Pierre-aux-Bois, d'où il est renvoyé à nouveau, mais, cette fois-ci, Fabien ne retourne à Marval qu'après un long périple qui dure plus de deux ans. En profitant du fait que sa grand-mère ignore qu'il a quitté Saint-Pierre, il erre dans les villages de la région, dans les forêts, sur la colline du Mont Damion. Mené parfois par le hasard, Fabien rencontre Amélie, puis, Edward Billion. Cette étape d'errance est marquée par deux moments intenses : la gageure faite entre Fabien et Edward et la fuite du loup et de Fabien de l'écurie de Paratte. L'itinéraire semble se terminer au moment du rendez-vous à Giry, mais, de nouveau, des changements s'opèrent : le loup retrouve Fabien, Fabien atteint Paris, puis, il part pour l'Angleterre. Après un certain temps, Fabien revient à Paris, et deux ans plus

tard, regagne Marval pour y faire les dernières errances, Marval – Vauche – Méry – Saint-Pierre-aux-Bois – le Mont Damion.

Dans cet itinéraire errant, un grand rôle est tenu par des éléments initialement mystérieux : le Mont Damion et la forêt qui le recouvre, un hurlement lointain d'un loup, une image représentant une fille en compagnie d'un chien-loup et d'un chat. Dès le début de l'histoire, Fabien se sent attiré par le Mont Damion et il aime le contempler de loin : « Que lui voulait cette forêt, là-bas, dont il avait peur ? » (MD : 70). Quant au hurlement du loup, ce cri ouvre l'histoire et la termine et semble guider Fabien dans son vagabondage. Il y a d'autres symboles récurrents dans le roman, ce sont, par exemple, les symboles de la liberté : le milan qui vole dans les aires, le chapeau que Fabien porte pendant son parcours, le loup et le va-et-vient continu du chat.

Où mène l'errance ?

Si le vagabond parcourt le monde mais n'arrive nulle part et n'atteint aucun but (Omesco, 1978), Fabien Gort ne l'est pas parce qu'il réussit à désigner son objectif, vaincre son isolement et trouver sa place dans la société : du statut du vagabond il passe au statut du mendiant acrobate, puis au statut d'un orphelin et, finalement, au statut d'un jeune homme éduqué. Ouvert aussi à l'aide des inconnus, Fabien apprend tout le temps en profitant des occasions qui s'offrent à lui. Il a toujours de bonnes intentions pour apprendre le métier et devenir bon. En cela il se rapproche du portrait du vagabond fait par Jean-François Wagniard : « L'errant est à l'image de la nature, ce n'est donc pas naturellement que le vagabond devient mauvais mais par la faute de la société qui détruit les liens communautaires qui le protégeaient » (Wagniard, 1999 : 83). Au bout de ses aventures, Fabien acquiert une sorte de sagesse qui repose sur l'amitié et l'amour. Fabien accepte aussi le retour à la sauvagerie du loup et le vide que l'animal laisse est bientôt récompensé par la présence de Christine.

Vagabondage « générique »

Le thème de vagabondage peut être étendu sur les aspects génériques comme le lecteur peut « se déplacer » pendant la lecture d'un genre à un autre. *Le Mont Damion* est un ouvrage unissant certaines caractéristiques du roman picaresque, du roman de formation ou d'initiation, du roman d'aventures et même du conte merveilleux. Ce qui rapproche le texte d'André Dhôtel du roman picaresque, ce sont les *topoi* « le départ du foyer familial, l'errance qui se transforme en une série d'épreuves au service d'un maître, le retour au point de départ » (Aron, 2002 : 458). Toutefois, il y a bien des aspects qui éloignent Fabien de la figure du picaro, comme, par exemple, son origine, son évolution, ses bonnes intentions et son incapacité de nuire à l'autrui. Selon l'auteur de l'étude *Fictions contemporaines de l'errance*, les romans d'aujourd'hui

s'éloignent de l'imaginaire picaresque parce qu' « ils ne partagent plus [sa] philosophie générale, faite, pour l'essentiel, d'affirmation identitaire, de promotion sociale et d'amendement moral » (Barthélémy, 2011 : 24). Le livre d'André Dhôtel ne s'inscrit pas dans cette tendance entièrement parce qu'il semble proposer l'affirmation identitaire qui permet de trouver sa place dans la société. En ce qui concerne les buts mis en relief dans l'ouvrage dhôtelien, ils en font un roman de formation et un roman d'initiation : Fabien, un adolescent de 16 ans, devient un jeune homme adulte et connaît sa première relation sentimentale. Par des aventures multiples, extraordinaires, fortuites, le livre d'André Dhôtel est encore un roman d'aventures par excellence. Il suffit de rappeler de nombreux rebondissements qui changent le cours de l'action. Finalement, l'histoire de Fabien peut rappeler un conte merveilleux. Après une série d'épreuves, tout finit bien, le héros est récompensé. Ce sont également les figures du chien-loup et du chat qui font songer à ce genre et, bien qu'ils ne possèdent pas le don de la parole humaine, leurs interventions restent insolites.

En guise de conclusion

Le roman *Le Mont Damion* d'André Dhôtel offre une interprétation intéressante du thème de vagabondage. D'une part, à la manière du vagabond, le protagoniste se déplace sans cesse, connaît l'hostilité des gens et est accusé de mauvaises, démoniaques même, intentions, de l'autre, il ne semble que vivre un temps d'aventures, pour lesquelles il reçoit un consentement taciturne de ses parents qui tiennent à cacher ce mouton noir de la famille. Ouvert à la nature, Fabien erre au hasard, jusqu'à son insouciance initiale cède à l'amitié, au besoin d'apporter de l'aide, à l'amour. Contrairement au vagabond, Fabien n'est pas sujet à une angoisse gratuite. Aussi, revient-il au point de départ, scolarisé et enrichi de diverses aventures et expériences exceptionnelles. Toutes ces différences n'empêchent pourtant pas de voir dans Fabien une nouvelle incarnation du vagabond.

BIBLIOGRAPHIE

- Aron P., Saint-Jacques D., Viala A. (dir.). 2002. *Le Dictionnaire du littéraire*. Paris. PUF.
- Barthélémy L. 2011. *Fictions contemporaines de l'errance – Peter Handke, Cormac McCarthy, Claude Simon*. Paris. Classiques Garnier.
- Dhôtel A. [1964] 2006. *Le Mont Damion*. Paris. Éditions Phébus.
- Gueslin A. 2013. *D'ailleurs et de nulle part. Mendiants, vagabonds, clochards, SDF en France depuis le Moyen Âge*. Paris, Fayard.
- Omesco I. 1978. *La Métamorphose de la tragédie*. Paris. PUF
- Wagniar J.-F. 1999. *Le Vagabond à la fin du XIX^e siècle*. Paris. Éditions Belin.

Wandering in André Dhôtel's *Le Mont Damion*

ABSTRACT: The paper discusses the theme of wandering in the novel by French author André Dhôtel. The protagonist of *Le Mont Damion*, Fabien Gort, is not a typical vagrant, as he is a member of an intellectual and quite rich family. However, because of his strong absent-mindedness and strangeness, Fabien is unable to find a place in social structures. People's hostility leads him to many wanderings and unexpected encounters which influence his existence. The novel seems to be also a generic wandering, as it possesses some features of picaresque novel, adventure novel, initiation story and fairytale fantasy.

Keywords: André Dhôtel, wandering, strange, social structures, hybrid genre